

⑩

La cause n'est pas spécialement gubérée sur le présent diffus -
Une cause d'ordre spatio-temp., a besoin de mémoire pour connaître

ELS
of Birth:
absence:
1935

La composition hylimorphique des êtres spatio-temporaux explique fort bien un des grands dogmes catholiques contre lequel on fait souvent des objections qui ne sont graves qu'à l'apparence. Je parle de la résurrection de l'homme.

Voici une objection très connue. Un cannibale mange un homme civilisé. de corps, dit Mr. Jumeau dans celui du cannibale. Un lion mange un Mr. Un Mr. mange le lion, le Mr. périt. Le Mr. entermé périt après 99 décades les ~~se~~ choux du jardin d'un autre Mr. La famille mange les choux etc. A la résurrection Mr. pourrera nous attendre à des disputes sérieuses.

Avant de parler de la résurrection, il faudrait s'entendre sur la mort. La mort ne consiste pas dans une séparation de l'âme et du corps. C'est un façon de parler. Phis^t parlant, la mort consiste dans la séparation de l'âme-forme de la matière première. La matière première est pure puissance, elle n'a aucune détermination. Toute détermination vient du côté de la forme. La structure de ce qu'on appelle corps est due à la forme. Le fait d'avoir tel nez, tel pied, est due à la forme. ~~dit~~ Quand l'homme meurt il garde toute sa détermination. Le cadavre n'a absolument rien à voir avec l'âme. Ce cadavre est absolument autre chose. — Tout ce qu'il faudra pour la résurrection, c'est que l'âme s'unisse à la matière première, ce qu'on donnera au Mr. exactement le même corps qu'il avait auparavant. Ce sont les déterminations matérielles qui nous permettent de dire qu'il a le même corps. Mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. La matière première est inépuisable, et nos déterminations personnelles ne peut nous le prendre: ni par la forme.

Je disais hier, que les êtres spirituels temporels
sont comme des tabby d'univers. Voyez comment
ces tubes d'univers prennent naissance.

Suivons donc la déclinaison de l'être au pôle
de la durée.

D'abord se pose le problème intégral. Or
il ne dure pas. Il n'y a en lui aucun Successif
aucun avant, aucun après. Il n'a pas besoin
d'être conservé. Il est. Cette éternité embrassée
dans un instant absolument immobile ce que nous
appelons le présent le passé et le futur.

A l'échelle supérieure du fini, on rencontre
les esprits purs : fini : donc composé d'essence
et d'existence. Mais l'essence elle-même n'est pas
composée : elle est simple : indivise. Pour acte,
l'existence ne la divise pas. Cet acte divin
l'être en essence et existence : mais l'essence
et l'existence sont simples. Or, si l'ange possède
son essence en forme indivise, il possède aussi
l'acte existentiel proportionnée à la puissance
de forme indivise. Il n'y a en lui aucun
opposé dans cette existence, c.à.d. il n'y a pas
d'avant et d'après, il n'y a pas de Successif :
il n'y a pas de durée.

St Thomas a défendu cette thèse contre S. Bonaventure
qui faisait remarquer que si l'essence angélique est simple
et qu'elle dure pas, elle s'identifie avec Dieu, car
Dieu seul est simple. Mais St Thomas n'a jamais
dit que l'ange est simple : il est composé. Et composé
de deux principes d'être. Mais pourquoi faut-il
que ces principes soit à leur tour composés.

Supposons que l'essence angélique soit composée,
composée de matière et de forme comme le veut
St Bonaventure. Or, mais alors en cas, la forme est
simple. Et si elle ne peut être simple, il faudrait
la décomposer à son tour, et ainsi à l'infini.

3
La substance des anges ne dure pas. Il y a
pourtant de la durée dans l'univers angélique.
d'ange, comme tout être fini doit s'élever
pour atteindre sa fin. nous avons vu qu'un être
fini quelconque s'achève par des accidents, p.c.q' il
n'est pas achevé de son essence. Il faut donc
un certain dynamisme. de dynamisme dans la
fini implique transition de l'état de puissance
à l'état d'acte. L'ange compose deux accidents
essentiellement, l'intell. et la volonté. Par ces facultés
spirituelles, il pose des actes successifs. La succession
de ces activités produit une durée. Mais cette
durée n'est pas continue. Pour que cette durée
soit continue, il faudrait mettre dans
ces facultés un élément de détermination, qui
serait matière première. La durée angélique est
donc d'ordre accidentel, et elle est constituée
par une succession d'activités spirituelles discontinues.

descendant vers l'ordre spatio-temporel qui est un
non portable, l'essence des êtres est composée. Il y
a de l'opposition à l'intérieur même de cette
essence. elle est divisée en elle-même par sa
composition de matière et de forme. ~~l'essence~~
~~l'essence~~ ~~non seulement~~ elle n'est pas
simple, comme l'essence. Si l'essence
spatio-temporelle n'est pas simple, si elle ne
se compose pas dans un acte, et si il y a
par définition une proportion entre l'acte et
la puissance, il est impossible que cette
essence puisse être existentielle de façon
indivise. Il faut donc admettre que l'être
possède son existence de façon successive. Succession
que se trouve cette fois non seulement du
côté des accidents, mais plutôt ~~de l'essence~~
même. Et cette succession ne peut pas être
discontinue, ce qui nous donnerait une série
de nouveaux êtres : de sorte que l'unité de
cet être exige que la succession soit continue.
Cette durée successive continue : c'est le temps.

4

Le temps qui nous sépare constamment de
nous-mêmes. nous pourrions noter cette
sans jamais la posséder intégralement. C'est
ainsi que nous pérorons de suite que
nous sommes.

Réduction de la Cause.

l'absolu et cause pure. Intelligibilité
une et à y a, lui, aucun coin obscur.
Il est entièrement présent et identique à lui-même.
Suivant la déchéance de l'être, la
puissance introduit de plus, plus d'obscurité
dans l'être. L'essence de l'âme et immédiate
présence de son intelligence. Il est intrinsèque.
cette essence ne contenant pas cet élément
d'opacité qui est la matière première. Pour
tout ce qu'il n'est pas, il reçoit des idées.
des idées infuses. Plus un ange est purifié
et ~~plus~~ moins il a d'idées. Un ange
inférieur a beaucoup moins d'idées qu'un
ange supérieur, tout en étant plus ignorant.
Plus un être s'éloigne de Dieu, moins il
est simple : la complexité crée des besoins
de plus, plus grands. Plus un être est
complexe, moins il est présent à lui-même,
plus il s'éloigne de tout. On devient de
plus, plus superficiel, on vit de plus,
plus à la surface de soi-même. Plus
on s'éloigne de ce qu'il y a de plus vrai
de nous : on se rapproche de plus, plus
du lointain : de ce qui est vague et diffus.
Ce n'est pas la richness de l'être qui s'éloigne
de nous ; nous nous éloignons. Ainsi, Dieu
est plus près de nous que nous ne sommes
de nous-mêmes : c'est la structure de notre
être qui nous rend incapables de le saisir
de nous-mêmes.

5

Donc, si nous étions pleinement conscients
de nous-mêmes, nous serions en un temps
pleinement conscients de Dieu. Nous pourrions
alors dire que nous nous connaissons sous le
nomme où nous connaissons Dieu, et vice versa.
Or encore, si nous ne connaissons pas Dieu,
c'est que nous ne connaissons nous-mêmes.
Pour réaliser cet idéal il faut encore la vision
béatifique. Ceci nous rappelle une parole
familière de Descartes qui interprète l'essence
mê de son système: "Connais-toi toi-même."
C'est tout exact. Nous voyons comme cette
petite phrase est chargée de signification profonde.

Et l'échelle des trois degrés-temporaires,
l'âme ne se possède jamais. Elle pourrait son être
aucun instant, de son existence et achevé.
Elle n'est jamais présente à elle-même dans le
présent. Si sa conscience était directement
et exclusivement qu'elle sur le présent différé,
elle manquerait l'unité qui est condition
de conscience. Elle représenterait un instant
achevé. Et nous sommes dans le temps, et
le temps est continu. Des points d'émergence
du présent n'ont de sens que par leur
lien avec le passé ou le futur. D'ailleurs, si
ils avaient un sens en dehors de ce rapport,
ils seraient discontinus. Donc, un instant
isolé n'a pas de sens, et ne peut être objet
de conscience. Donc, pour avoir conscience,
il faudrait pouvoir saisir du passé et du
présent, ou du présent et du futur. Mais le
passé n'est plus, et le futur n'est pas encore.

Donc, s'il y a conscience, il faut que le passé
soit conservé. Mais cette conservation ne peut
pas être dans le passé, ce qui est contradictoire.
Elle faut qu'elle soit dans le présent. A.V. une
conscience d'ordre spirituel temporelle a besoin
de mémoire pour connaître.

Une pédagogie

(2)

pas une science, mais un art pratique.

La Péd. peut être dite pédagogique dans la mesure où elle nous apprend ce qu'il faut faire savoir et faire faire.

Dans la mesure où elle nous apprend
elle est dictée par la psychologie. Elle se
sert de sc. Elle n'est pas sc.
(Explications?)

~~La Péd. est~~

La Péd. peut être dite pédagogique
dans la mesure où elle nous apprend
ce qu'il faut faire savoir, et faire faire.
Mais le "faire" n'est qu'un moyen pratique.
de pédagogie utilise la Péd.; par cela
il faut qu'il la connaisse.

Strictement parlant, il n'y a pas
de philosophie pédagogique.
C'est une dénomination purement descriptive.

La pédagogie

Par un art, mais un art pratique.
On doit dir. ce que l'on enseigne, et
la méthode à suivre dans l'enseignement?
Dans la mesure où cette méthode est scientifique,
elle est dictée par la psychologie. Elle se
sert des sc. Elle n'est pas sc.
(Explications?)

~~La pédagogie~~

La p^hie peut être dite pédagogique
dans la mesure où elle nous apprend
ce qu'il faut faire savoir, et faire faire.
Mais le faire n'est qu'un art pratique.
La pédagogie utilise la p^hie; par cela
il faut qu'il la connaisse.

Strictement parlant, il n'y a pas
de ~~pédagogie~~ philosophie pédagogique.
C'est une dénomination pour l'enseignement.

J'espère que cet aperçu trop sommaire et trop
incohérent ~~vous~~ permettra celles d'entre vous
qui n'avaient jamais eu l'occasion de prendre contact
avec la philosophie, de lire certains ouvrages plus
complets, tel 'Les grandes thèses de la phil. Thom.' de
Kerttula, ou si non S. Thomas d'Aquin. Et
surtout d'entreprendre la lecture du maître de
maître S. Thomas d'Aquin.

Rf. — Je sais que certains d'entre vous ne pourront
pas assister au ~~prochain~~ dernier cours de demain
après midi. Je profite donc de cette occasion
pour vous remercier de votre trop bienveillante
attention, que j'ai si peu méritée, beaucoup moins
que vous le pensez. J'espère tout, que ce
cours aura aidé à renouveler votre enthousiasme
pour votre œuvre, qui consiste essentiellement
à rendre conscients les hommes de leur
~~déterminée~~ ~~qui est~~ destinée formidable.
Si votre situation ne vous permet pas
d'expliquer, elle vous permet certainement
d'annoncer ces grandes choses qui nous
attendent, et auxquelles nous devons nous
préparer par notre travail et la grâce de Dieu.

RACISME

- ① Lettre de Rome - 13 avril 1938
- ② Commentaire de CDH sur les thèses du racisme (cours?) 7 pp.

Sacra Congregatio
DE SELINARIIS
ET STUDIORUM UNIVERSITATIBUS

(copie)

Romae, die 13 aprilis a.1938.

Reverendissime Domine,

in Nativitatis Domini Nostri pervigilio, proxime elapso anno, Augustus Pontifex, feliciter regnans, ad Eminentissimos Purpuratos Patres et ad Romanae Curiae Praelatos de gravi, qua catholica Ecclesia in Germania afficitur insectatione, ut omnes norunt, moerens allocutus est.

Id vero Beatissimi Patris quam maxime opprimit animum quod ad tantam iniustitiam excusandam impudentes interponunt calumnias atque doctrinas perniciosissimas, falsi nominis scientia fucatas, longe lateque spargentes et mentes pervertere et veram religionem eradicare conantur.

Quae cum ita sint Sacra haec Congregatio studiorum Universitates Facultatesque catholicas admonet ut omnem suam curam atque operam ad veritatem contra grassantes errores defendendam conferant.

Itaque magistri, pro viribus, e biologia, historia, philosophia, apologetica et disciplinis iuridico-moralibus arma sedulo mutuent ut perabsurda quae sequuntur dogmata valide sciteque refellant:

de race humaine, par leur caractère inné et immuable, diffèrent entre elles
1. Stirpes humanae indole sua, nativa et immutabili, adeo inter se differunt ut infima ipsarum magis distet a suprema hominum stirpe quam a suprema specie brutorum.

le point qu'il existe entre une race inférieure et une race supérieure
plus de différence entre les hommes et les animaux.
la notion de la race et la pureté du sang doivent être abandonnées
2. Stirpis vigor et sanguinis puritas qualibet ratione conservanda et fovenda sunt; quidquid autem ad hunc finem ducit eo ipso honestum licitumque est.

du sang, qui détermine le caractère d'une race, procèdent, comme de
 3. Ex sanguine, quo indoles stirpis continetur, omnes quali-
ties sources supérieures, toutes les qualités intellectuelles et morales de l'homme.
 tates intellectuales et morales hominis, veluti e potissimo fonte, ef-
 fluunt.

de fin principale de l'éducation est de cultiver le caractère propre
 4. Finis praecipuus educationis est indolem stirpis excolere
de la race, et de considérer, comme l'âme de la race, comme l'âme du bien
 atque animum flagranti amore propriae stirpis, tanquam summi boni, in-
flammare.
 flammare.

et des idées d'après
de religion et de moralité à la loi de la race.
 5. Religio legi stirpis subest eique aptanda est.

et source originelle et la règle suprême de tout l'ordre juridique, c'est l'instinct
 6. Fons primus et summa regula universi ordinis iuridici est
de la race.
 instinctus stirpis.

Il n'existe que le Cosmos, qui est l'univers, qui est l'être vivant; tous
 7. Non existit nisi KOSMOS, seu Universum, Ens vivum; res om-
les êtres, y compris l'homme, ne sont que des formes variées, développées
 nes, cum ipso homine, nihil aliud sunt quam variae formae, per longas
successions de âges, de l'évolution vivante.
 aetates succrescentes, Universi Viventis.

Chaque homme en fait son droit, et pour l'Etat.
 8. Singuli homines non sunt nisi per "Statum" et propter
Tout ce qu'il possède en fait de droit, est dérivé uniquement
 "Statum"; quidquid iuris ad eos pertinet ex Status concessione unice
et dérivé uniquement de l'Etat
 derivatur.

Quisquis autem his infensissimis placitis alia facile adiacere poterit.

Sanctissimus Dominus Noster, huius S.C. Praefectus, pro certo ha-
 bet Te, Reverendissime Domine, nihil intentatum relicturum ut quod a
 Sacra Congregatione praesentibus litteris praecipitur, ad effectum
 plene adducatur.

Qua par est observantia

Reverendissimo Domino
 D. CAMILLO ROY
 Magnifico Rectori Universitatis
 Lavallensis
 -QUEBECIUM-

Tibi in Christo addictissimus
 (signé) Ernestus Ruffini,
 Secretarius.

T R A D U C T I O N
D'UN TEXTE OFFICIEL EMANE DE ROME ET
ADRESSÉ AU RECTEUR MAGNIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL.

S. Congrégation
des Séminaires et Universités.

Très Révérend Seigneur,

La veille du jour de Noël 1937, l'Auguste Pontife, heureusement régnant, parla, avec chagrin, aux très Éminents Cardinaux et aux Prélats de la Curie Romaine, de la grave persécution dont, comme on sait, souffre l'Église catholique en Allemagne.

Or, ce qui surtout chagrine le Souverain Pontife, c'est que, pour excuser une si grande injustice, les persécuteurs se servent de calomnies effrontées et que répandant partout, sous couleur d'une fausse science, des doctrines très pernicieuses, s'efforcent de pervertir les esprits et de faire disparaître la vraie religion.

En conséquence la S. Congrégation des Études avertit les Universités et les Facultés catholiques qu'elles doivent employer et unir leurs soins et leurs efforts afin de défendre la vérité contre l'invasion de ces erreurs.

Les professeurs, donc, devront avec soin tirer de la biologie, de l'histoire, de la philosophie, de l'apologétique, des sciences juridiques et morales des armes pour réfuter avec efficacité et avec autorité les très absurdes assertions suivantes:

- 1 - Les races humaines, par leur caractère naturel et immuable, diffèrent tellement entre elles, que la plus inférieure d'entre elles, est plus éloignée de la race humaine supérieure que la race supérieure des brutes;
- 2 - La vigueur de la race et la pureté du sang doivent, par tous moyens, être conservées et protégées; et tout ce qui conduit à cette fin est par le fait même honnête et licite;
- 3 - C'est du sang, qui contient les caractères de la race, que découlent comme de la source principale, toutes les qualités intellectuelles et morales de l'homme;
- 4 - La fin principale de l'éducation est de cultiver le caractère du sang et d'allumer dans l'esprit un ardent amour de la race à laquelle on appartient, et qui est le souverain Bien;
- 5 - La religion est subordonnée à la loi de la race et doit s'y adapter;
- 6 - La source première et la règle suprême de tout l'ordre juridique c'est l'instinct de la race;
- 7 - Rien n'existe que le Cosmos ou Univers, Etre vivant; toutes les choses, et l'homme aussi, ne sont que les formes variées qui s'accroissent de siècle en siècle de l'Univers vivant;
- 8 - Tout homme n'existe que par l'État et pour l'État; il n'a de droits quelconques que ceux qui lui sont concédés par l'État.

Il est facile, enfin, pour quiconque, d'ajouter à cette liste d'opinions très malfaisantes.

Notre Saint Père le Pape, préfet de la Congrégation des Séminaires et Universités, se tient assuré, très Révérend Seigneur, que vous ne négligerez rien pour faire produire leur plein effet aux prescriptions exposées dans cette lettre de la S. Congrégation.

Avec le respect dû,

Au Très Révérend Camille Roy,
Recteur magnifique,
de l'Université Laval, Québec.

Votre très dévoué dans le Christ,
Ernestus Ruffini,
Secrétaire.

Prolegomènes

1. Ces thèses ~~importantes~~ sont fondées sur l'idée de la précellence, de la suprématie de la race, la race étant conçue comme la forme suprême de toute réalité. — Ce qui caractérise le racisme c'est l'identification de la race et de l'état: ou encore: le racisme considère la nation comme la cause formelle de l'Etat; il érige la vertu de pitié en vertu de religion. (II II 11, 3. c.; II II 20, 1.)
Il importe donc de bien distinguer Nationalisme et Racisme

La nation est une entité naturelle: natio venit de nasci; elle désigne une communauté d'origine naturelle. Elle se rattache à la nature par opposition à la liberté, et à l'art, et à la violence et au hasard. Ainsi, la vertu de pitié a comme objet "communicationes consanguineorum et concivium (quae) magis referuntur ad principia nostri esse quam aliae communicationes; et ideo ad has nomen pietatis magis extenditur." II II 101, a 1, 3^m.
"Pietas se extendit ad patriam, secundum quod est nobis quoddam essendi principium; sed iustitia legalis respicit bonum patriae, secundum quod est bonum commune: et ideo iustitia legalis magis ~~est~~ habet quod sit virtus generalis quam pietas." ibid. 3, 3^m.

Natione naturalis

Etant une certaine nature, la nation n'est pas une entité absolument déterminée. Des diverses nations sont plutôt des ensembles statistiques. Mais, ce sont néanmoins des ensembles naturels façonnés par une multitude de facteurs.

très difficiles à déterminer. Le climat y est pour une grande part. (cf. Aristote, Pol. VII c. 7) Cependant, il n'est pas un facteur qui joue isolément. La liberté, le hasard, la fortune, la violence jouent leur part dans le ^{loulage} ~~loulage~~ ~~loulage~~ et d'une nation. Cela n'empêche pas la nation d'être une entité naturelle.

La nation, au sens philosophique, est un fait indéniable, elle est ^{naturelle} ~~est~~ bonne, et l'objet d'une vertu spéciale.

Mais pour les êtres doués de raison, la nature ne suffit pas, la seule nation n'est de soi une société politique. Ces deux formalités sont séparées par la raison et la liberté. La nationalité, tout en étant de soi une perfection, est en même temps, comme nature, une "limitation", une "determinatio ad unum". Le bien commun ne découle pas de la nation comme telle, mais de la société civile.

Que faut-il entendre par "nationalisme" comme opposé au racisme ? Le nationalisme bien entendu ~~est~~ l'idée qui distingue la nation de la société civile : mais il ~~oppose~~ ~~à cela~~ ne les oppose pas comme "nature" et "violent". Il ne faut pas que l'état soit conçu comme un violent et comme contre nature.

Le racisme, au contraire, identifie la nation et la société civile. Celle-ci est considérée comme une nature que se suffit. Il conçoit la société politique comme une société animale. L'état est fondé exclusivement sur la stirps, et non sur la nation et la raison. Il nie, presq., la prépondérance de la raison : il conçoit la raison et la liberté comme contraire à la nature.

N. F. Nationalisme et racisme souvent pris comme synonymes.

2. Il importe aussi de bien distinguer le racisme du communisme. Le racisme est fondé sur la nature, il en est une exagération. Le communisme, au contraire, est une négation pure et simple de la nature, et une exagération de l'art: il tend à démolir la nature. Il conçoit la nation comme un mal à supprimer, précisément pour la nation se rattache à la nature.
3. La seule philosophie nous permet de résumer le racisme et le communisme comme deux doctrines extrémistes qui du reste se touchent aux extrêmes. Toutes les deux ~~monistes~~ seront monistes. Elles sont d'ailleurs issues d'une même philosophie: Hegel. Le racisme est un monisme idéaliste; le communisme un monisme matérialiste qui découle du monisme idéaliste comme une conséquence tout à fait logique. L'idéalisme met à l'origine un conflit entre le S et l'O de la connaissance: ~~le matérialisme~~ il peut réaliser les contraires dans l'intelligence. C'est là que l'idéalisme échoue. Le matérialisme en déduira la conséquence logique: les contraires doivent être conciliés dans la matière ^{en supprimant} la nature, ^{en dénudant la matière jusqu'à la pure privation.} ~~la nature est une privation, et la pure privation est la nature.~~ Tout cela ~~se réalise~~ au moyen de l'art. (Platon était à la fois idéaliste et communiste).
4. Le racisme nie la personnalité humaine: les individus ne sont que des fonctions aveugles de l'état: ils sont placés dans l'état par la nature, et non par la raison et la liberté. Il est une pure participation matérielle de l'état. C'est l'état qui le pousse à se communiquer dans l'état, et non sa nature et sa liberté. Puisque l'état est considéré comme la nature, les individus, eux-mêmes, ne sont pas des

natures: leur participation à la société civile ne procède pas d'un principe premier intérieur à l'individu.

Par conséquent, l'individu ne peut pas se communiquer: c'est l'état qui le communique à l'état. Cela entraîne la suppression de la liberté. Mais ce n'est pas pour cette raison que le racisme est contraint de nier la personnalité humaine: c'est parce qu'il nie la nature rationnelle. Or la définition de la personne est "rationalis naturae individua substantia", il ne retient que l'individua substantia. Il rejette la nature ~~est~~ individuelle comme communication de soi, et il rejette la raison comme principe de ~~la~~ communication de personne à personne.

Le communisme aurait nié la personnalité humaine: mais pour de toutes autres raisons. Il détruit aussi la nature, non pas comme assumée dans une nature supérieure ~~comme~~ ^{qu'est} l'état dans le racisme, mais comme opposée à l'art qui découle de la liberté. Il considère la nature et la liberté comme inconciliables, comme des contraires. Il ne retient que la liberté. Il définira la personne par la liberté.

Mais une liberté qui est contraire à la nature, qui a la nature comme ennemie, ne pourra rettenir de la liberté que ce qui est extrinsèque.

La liberté en effet regarde de soi un objet extérieur. ~~La~~ ~~la~~ ~~rien~~ n'est libre que par rapport à la créature. Si les créatures ~~peuvent~~ se servent de leur liberté pour se perfectionner, cela tient à l'imperfection du sujet, à sa perfectibilité, à sa subjectivité. Plus absolument la liberté procède de la perfection du sujet, et elle regarde la production d'un objet extérieur.

Et, le communisme nie la nature. Donc, il nie la liberté comme procession du dedans. Il ne

peut en retenir que l'imposition de la loi à un dehors
au sujet. La liberté n'est donc pas communication
de loi, mais exclusivement ~~comme~~ ^{comme} ~~proposition~~ ^{proposition} imposition;
elle est conçue comme une forme constituée par l'exercice:
comme purement occupé par un objet. C'est une liberté affranchie
de la nature des deux extrêmes.
Mais voyons aussi comment le communisme peut
~~pour~~ soutenir à la fois la liberté et le déterminisme;
comment il peut parler à la fois de la personnalité
humaine, et du caractère absolu de l'Etat.

Considérons maintenant les thèses du racisme
allemand.

I. Contient déterminisme raciste. (cf. Publ. p. 127).
Néglige de la distinction absolue entre l'esprit et la matière;
affirmation de monisme. Il est vrai que dans ^{la hiérarchie} ~~la nature~~
des espèces, les espèces supérieures diffèrent plus entre
elles que les espèces inférieures. Mais, les races
humaines ne sont pas des espèces.

Conclusion visée: de soumettre tous les autres peuples
comme esclaves: du moins agir comme si les autres
n'existaient pas. Mais, si tous les hommes sont des
hommes, il ne peut y avoir de relation entre maître
et esclave.

II. Si la race est érigée en réalité suprême, si on nie
la souveraineté de Dieu et par conséquent la loi
éternelle souverainant la race, tout devient fraction
de la race. Négation de l'intelligence comme faculté
de l'individu.

Conclusion visée: la stérilisation.

- III ~~Négation de la transcendance.~~ — St Thomas rattache la perfection de l'intelligence à la disposition du corps. Mais: il l'intelligera elle-même n'est harmonisée; et il reste en outre des habitudes acquies. — Ce qui est ~~l'essence~~ ^{essentiel} à cette thèse, c'est la Négation de la transcendance: la race est source de toute perfection: il n'y a même pas d'objet en dehors de la race. La communication est impossible.
- IV Race bien Suprême: toujours négation de la transcendance. Conclusion: l'éducation de la femme par l'état; détourner la femme de tout objet transcendant. Identification de la vertu de religion et de la vertu de piété: rien est intérieur à la race.
- V Impliqué dans IV: visé: catholicisme de la religion, et affirmation du particularisme absolu.
- VI C'est l'instinct aveugle, et non la raison transcendente. Concl.: justification objective n'est pas nécessaire. A la fois affirmation et négation de liberté.
- VII ~~Proximité~~ Idéalisme nominal et panthéiste: la race allemande sera la forme suprême de l'absolu en évolution. (cf. Cornus p. 186)
- VIII Négation des natures individuelles et rationnelles. Réponse de VII. Concl. dictature absolue par les chefs qui réduisent l'instinct de la race, non des individus,

Noté sur la dictature. Remarque qu'il ne s'agit pas ici
d'une dictature quelconque: Mais d'une dictature
fondée sur l'instinct, par opposition à la raison et
s'objectant. C'est une dictature qui s'avoue aveugle,
et qui est justifiée par sa seule existence. Elle
ne s'adresse pas aux individus raisonnables.

Il faut la distinguer de l'imperium nécessaire
dans toute société.

Cette philosophie allemande est essentiellement défaitiste;
elle est issue d'un manque de courage qui était pourtant
la vertu que louaient ~~les~~ les Romains lors de l'invasion.
Ceux qui professent cette phil. ne peuvent s'ouvrir
sur l'être, sur l'objectif. Ils se renferment en vivant
la conscience.

Cette phil. peut être dite inventée pour le besoin de la
cause. Mais elle va plus loin. Tous les philosophes
"allemands", que nous appelons "allemands",
ont toujours manipulé cette fonction "morale" et
panthéiste. Mais, n'oublions pas que l'Alt. le front
italien allemand, J. S. Thomas de nous allemands,
J. Ch. de fin autrichien.

Pour démolir la doctrine raciste , suffit-il donc de dire que Dieu a créé tous les hommes égaux : suffit-il d'ajouter que par la Rédemption ils le sont devenus.

Nous ne le croyons pas.

La première affirmation est simplement fausse.

La seconde peut devenir une absurdité ,si elle met dans la nature une exigence alors qu'il s'agit de ~~la gratuité de l'ordre surnaturel~~ la gratuité de l'ordre surnaturel.

Pour celui qui ne croit pas au surnaturel,c'est une grotesque parodie de l'Evangile. c'est un appel à des réalités très saintes qui en supposent d'autres encore plus saintes,qu'il méprise ~~juste~~.

~~Par conséquent, l'égalité et la fraternité n'ont de sens que dans le Christianisme, que si l'on~~

Egalité en effet et fraternité n'ont de sens que dans le Christianisme, que si l'on se tourne vers Dieu auteur de l'ordre surnaturel. L'égalité, si on ne pense qu'à l'homme, ne peut être qu'une égalité dans le néant; la fraternité universelle n'est pas formellement fondée sur la nature , mais dans le Christ.

Pour le chrétien ,la confusion est grave .

27

L'égalité et la fraternité qui n'ont pas pour principe le Christ-Roi et la Reine des Anges, ne pourront jamais être qu'une hideuse contrefaçon issue de la haine et l'envie, principes communs du racisme et de la fraternité universelle laïque.

On croira peut-être affirmer davantage la transcendance du surnaturel en diminuant la nature; en mettant dans la nature une sorte de problème à résoudre par le surnaturel; une aspiration naturelle vers l'égalité et la fraternité dont le christianisme serait l'accomplissement. Mais ~~cette~~ cette idée janséniste qui met dans la nature une exigence pour le surnaturel, et qui ne reconnaît pas que déjà le principe de cette aspiration doit être surnaturel, nie à la fois la nature et la surnature: c'est une manière masquée d'exalter la nature au détriment de l'ordre surnaturel. Il n'est pas possible de justifier les grands doctrinaires de l'égalité et de la fraternité universelle laïques qui ont leur principe dans une idée de fausse rédemption. Il est faux de dire que "Si à la fin l'égalitarisme aboutit aux pires formes de servitude, c'est par une finalité contraire à ses intentions premières, au départ il n'avait ou croyait n'avoir en vue que la dignité de l'espèce ~~à~~ à affirmer et à venger." La dignité de l'espèce s'oppose à l'esclavage, non pas à l'inégalité; elle demande que le genre humain tout entier coopère au bien commun "totius communitatis", elle ne demande pas que tous les hommes soient des frères, puisqu'elle ne demande pas, qu'elle n'exige pas la charité. La fraternité nous est donnée gratuitement comme la grâce. Et si nous sommes en puissance par rapport à cette vie surnaturelle, cette puissance nous l'avons par nature, mais elle n'est en aucun sens naturelle. "Aliud est enim potentiam esse naturae, et aliud esse naturalem... Potentia siquidem illa obediens ad fidem et caritatem, est in natura hominum, quia intellectiva: non autem in natura leonina, quoniam sibi repugnat." (Cajetan, [a, a. l. n. x]) Dans ces aspirations naturelles, on ne voit pas de bouches et de vestiges de dispositions chrétiennes. On ne veut voir dans "les aspirations vraiment humaines ... comme des ébauches ou des vestiges de dispositions chrétiennes, - aspirations naturelles aux sentiments évangéliques"; c'est confondre ce qui est dans la nature avec ce qui procède de la nature. Ce n'est que dans le jansénisme que l'on pourrait justifier les aspirations de ces grands doctrinaires, soit disant nûs par la passion de la justice, comme si la justice était dans le concupiscible ou dans l'irascible, et non dans la volonté. Et n'est-il pas très remarquable que l'on rattache ces aspirations naturelles et cet appétit d'affirmer et de venger la dignité de l'espèce, dans l'égalitarisme et la fraternité universelle, que l'on rattache ces aspirations et qu'on les fait sortir d'une passion de la justice? On ne pourrait nier d'une façon plus effrontée le surnaturel: comme si la justice demandait l'égalité et la fraternité, et non pas seulement de donner à chacun ce qui lui est dû. Nous voyons aussi comment sortira de cette connexion établie la formule: "les droits de l'homme": l'égalité et la fraternité deviennent de droits de l'homme. La justice, et non la miséricorde, est proclamée.

*
* *
*

Si nous admettons ces distinctions, nous devons admettre aussi qu'il ne suffira pas de répondre aux racines que Dieu a créées tous les hommes égaux, leur donnant ainsi l'avantage d'une inégalité évidente, comme le mouvement. Mais voyons aussi Elles nous montrent en même temps la profanation commise par les égalitaristes qui convertissent la nature en apparence, qui nient la nature pour lui substituer une surnature, un pervertissement du surnaturel, et une hideuse fraternité universelle.

Cet appétit de communion universelle est un appétit monstrueux né de l'eure du surnaturel.

Diffé. ici d'avec Marxisme: per Marx dit le son proch. ruvertement
Diffé. entre le mortel (Rousseau) et le diabolique (Marx):
celui comme la maturité de l'autre

Il est vrai que le refus de la grâce et de la charité dans un monde chrétien comportera néanmoins

Il est m^h faux de dire "ils sont égaux par la grâce" si on entend
là... Mais ils le sont avant la grâce par rapport à
la grâce.

Selon lesquels l'amour fraternel consisterait à nier les différences, et pas à
les surmonter sans les détruire. Sic note d'identification logique et retour
parité aux différences niées. Sic aussi fond égalitariste dans Hegel.

de inégalité et acualitate: J. a S. Thomas, Theol. II, ubi de
"ineq. visibus beatorum". L'Maritain sembla encourager cette
subtle exaltation des humbles doit avoir son principe
dans l'ordre naturel].

Pas confondre racisme avec nazisme. Premier instrument, les
officiers en Allemagne. Cependant un certain rapport: marxisme
et instiisme.

L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de l'Action Sociale Catholique

Eugène L'HEUREUX,

Rédacteur en chef.

MARDI, 17 SEPTEMBRE 1940

Adam, Eve et le racisme

Précédemment, nous avons vu que le nazisme n'est pas seulement un régime politique qui veut instaurer en Europe un ordre économico-social particulier, mais surtout et avant tout une conception du monde et de la vie, une civilisation spéciale, de l'aveu du Führer.

Ce qui fait le fond même de cet idéal hitlérien, ce qui constitue la base du nazisme, avons-nous ajouté, c'est la racisme.

Parvenu au pouvoir le 5 mars 1933 (et non 1934), le parti national-socialisme se met à l'oeuvre pour accomplir la tâche que Hitler lui a donnée : Instaurer en Allemagne, en Europe, dans le monde entier, un ordre politique, économique, social, moral, religieux, conforme au racisme.

Quels sont les points essentiels de cette doctrine, quels en sont les dogmes principaux, quelles vérités impose-t-elle à la croyance de ses adeptes ?

Les quatre points principaux de la doctrine raciste

Ces points essentiels, ces dogmes principaux, ces vérités fondamentales se résument à quatre. En voici l'énumération.

1.—Dès l'origine du monde, des races diverses ont été formées absolument distinctes entre elles.

2.—Entre ces races, il y a une hiérarchie, une classification; elles ne sont pas toutes égales.

3.—La supériorité va indiscutablement à la race nordique (allemande) et l'infériorité à la race juive.

4.—Le mélange de ces différentes races est désastreux.

Voilà les quatre dogmes fondamentaux du racisme. Nous allons maintenant descendre dans quelques détails tout en évitant les considérations trop savantes. Nous n'écrivons pas pour les gens qui en savent plus long que nous, mais pour ceux de nos lecteurs avides de connaître le racisme sans suivre au préalable un cours scientifique.

Négation de l'unité du genre humain

Il n'est pas nécessaire d'être raciste pour constater que le globe est partagé entre différentes races. A la petite école, on nous a appris l'existence de cinq races : la blanche, la noire, la jaune, la brune et la rouge. On nous a aussi enseigné que ces races descendent d'une même souche : Adam et Eve.

Personne ne pourrait en vouloir au racisme s'il s'en tenait à la discussion du nombre de races. Sur ce point,

par
va

dit
pro
tan

dre
cer
pas
len

ont
trli
fan
ple
de
cor
les
pr
et

pr
na
pr
tri

d'i
sil
ve
col

vo
ha

le
ch
d'i

L.

lor
a i
ca
l'a
col
me

dit
de
zir
mi

re
mi
qu
ég
mi

vie, une civilisation spéciale, de l'aveu du Führer.

Ce qui fait le fond même de cet idéal hitlérien, ce qui constitue la base du nazisme, avons-nous ajouté, c'est la racisme.

Parvenu au pouvoir le 5 mars 1933 (et non 1934), le parti national-socialisme se met à l'oeuvre pour accomplir la tâche que Hitler lui a donnée : Instaurer en Allemagne, en Europe, dans le monde entier, un ordre politique, économique, social, moral, religieux, conforme au racisme.

Quels sont les points essentiels de cette doctrine, quels en sont les dogmes principaux, quelles vérités impose-t-elle à la croyance de ses adeptes ?

Les quatre points principaux de la doctrine raciste

Ces points essentiels, ces dogmes principaux, ces vérités fondamentales se résument à quatre. En voici l'énumération.

1.—Dès l'origine du monde, des races diverses ont été formées absolument distinctes entre elles.

2.—Entre ces races, il y a une hiérarchie, une classification; elles ne sont pas toutes égales.

3.—La supériorité va indiscutablement à la race nordique (allemande) et l'infériorité à la race juive.

4.—Le mélange de ces différentes races est désastreux.

Voilà les quatre dogmes fondamentaux du racisme. Nous allons maintenant descendre dans quelques détails tout en évitant les considérations trop savantes. Nous n'écrivons pas pour les gens qui en savent plus long que nous, mais pour ceux de nos lecteurs avides de connaître le racisme sans suivre au préalable un cours scientifique.

Négation de l'unité du genre humain

Il n'est pas nécessaire d'être raciste pour constater que le globe est partagé entre différentes races. A la petite école, on nous a appris l'existence de cinq races : la blanche, la noire, la jaune, la brune et la rouge. On nous a aussi enseigné que ces races descendent d'une même souche : Adam et Eve.

Personne ne pourrait en vouloir au racisme s'il s'en tenait à la discussion du nombre de races. Sur ce point, bien des opinions sont permises. Les racistes errent quand ils nient l'unité de l'espèce humaine. Car si les êtres doués de raison n'ont pas la même origine, ils ne descendent pas tous du même couple.

Nous ne prétendons pas que le Führer et ses lieutenants font leurs toutes les folies des Gobineau et des Chamberlain sur l'origine et le partage des races. Il reste qu'en cette matière particulière, le racisme politique en vogue sous le III^e Reich professe ceci en résumé :

a) La race est cette communauté vivante, inventée par la nature elle-même pour grouper les hommes en catégories diverses et nettement distinctes. Les mêmes qualités physiques, les mêmes traits de caractère se retrouvent en chacun de ses membres. *"Les races humaines, par leurs caractères naturels et immuables, sont tellement différentes que la plus humble d'entre elles est plus loin de la plus élevée que de l'espèce animale la plus haute"*, selon les propres termes de la première des huit propositions racistes condamnées par la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités.

b) La race n'est pas la résultante des conditions de géographie et de climat, mais le fruit de différenciations à l'origine même du type racial, différenciations portant sur les dispositions, les qualités, les talents, les capacités physiques et spirituelles, différenciations qui imposent

Chamberlain sur l'origine et le partage des races. Il reste qu'en cette matière particulière, le racisme politique en vogue sous le IIIe Reich professe ceci en résumé :

a) La race est cette communauté vivante, inventée par la *nature* elle-même pour grouper les hommes en catégories diverses et nettement distinctes. Les mêmes qualités physiques, les mêmes traits de caractère se retrouvent en chacun de ses membres. *"Les races humaines, par leurs caractères naturels et immuables, sont tellement différentes que la plus humble d'entre elles est plus loin de la plus élevée que de l'espèce animale la plus haute"*, selon les propres termes de la première des huit propositions racistes condamnées par la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités.

b) La race n'est pas la résultante des conditions de géographie et de climat, mais le fruit de différenciations à l'origine même du type racial, différenciations portant sur les dispositions, les qualités, les talents, les capacités physiques et spirituelles, différenciations qui imposent aux êtres qui en sont marquées l'obligation d'évoluer dans un milieu conforme à leurs caractéristiques.

Les racistes ajoutent que le sang est le véhicule de tous ces caractères particuliers. *"C'est du sang, siège des caractères de la race, que toutes les qualités intellectuelles et morales de l'homme dérivent comme de leur source principale"*. Ce sont les termes mêmes de la IIIe proposition condamnée par la Sacrée Congrégation.

La création, la rédemption et

l'immortalité de l'âme mises en cause

A l'esprit non averti, ces condamnations semblent futiles. Elles sont cependant d'une extrême gravité. Quand les racistes refusent d'admettre l'unité de l'origine humaine, ils mettent en doute la création du premier homme et de la première femme par Dieu. Quand ils prétendent que les races ne sont pas toutes issues d'Adam et d'Eve, ils compliquent singulièrement le dogme de la Rédemption. Quand ils font du sang le siège de l'âme, ils nient pratiquement son immortalité.

Comme on le voit, les racistes posent de graves problèmes. Certes, l'étude des races est compliquée. Bien des théories sont admises pourvu qu'elles respectent l'unité de l'origine humaine, car la formule de saint Augustin est toujours vraie : *"Si ce sont des hommes, ils viennent d'Adam; s'ils viennent d'Adam, ce sont des hommes"*. Ajoutons: Si ce sont des descendants d'Adam, ils ont été rachetés par le sang du Christ et personne n'a le droit de les traiter en espèces inférieures.

L'Eglise est d'accord avec la science

D'ailleurs, sur ce point comme sur bien d'autres, l'Eglise est parfaitement d'accord avec la science. Au premier Congrès Universel des Races, en 1911, pas un des 59 rapporteurs ne songea même à soutenir l'infériorité raciale d'un groupe humain quelconque. Le professeur von Luschan, de l'université de Berlin, déclara :

"Nous sommes forcés par l'enquête scientifique d'admettre l'unité réelle du genre humain. Races blanches ou noires; crânes longs ou crânes ronds; cultivés et primitifs tout cela dérive du même tronc..."

La base même du racisme sur lequel s'édifie le nazisme est donc bien fragile. Aussi faudra-t-il ne pas s'étonner des sottises qui vont en surgir.

Louis-Philippe ROY

Quelques problèmes de la philosophie moderne

I

L'un et le multiple.

1. Nous ne contesterons pas ce que dit Cassirer dans son étude sur Pico de la Mirandole (Giovanni Pico della Mirandola, *Journal of the History of ideas*, Vol. III, n. 2, p. 131): "The ideas of the One and the Many form the two poles about which all philosophic and religious thinking revolves." Nous sommes persuadés que ce problème s'est posé d'une manière tout à fait aiguë dans toute la philosophie moderne depuis ses origines.

Pour bien voir ce problème il faut mettre en évidence deux aspects de ce problème très général, deux aspects qui sont d'ailleurs profondément connexes. Vous vous souvenez du passage des *Physiques* (I, c. 2, lect. 4) où l'on ramporte les tentatives des parméniadiens d'éviter de faire coïncider en une même chose l'un et le multiple. "C'est pourquoi les uns supprimaient le verbe 'est', comme Lycophron; les autres accommodaient l'expression, en disant que l'homme non pas 'est blanc', mais en disant seulement 'homme blanc'; non pas qu'il est en marche, mais 'homme marchant' ". Le commentaire de saint Thomas est à relire.

"Et ideo quidam in propositionibus, ut Lycophron, auferrebat hoc verbum est: dicebant enim quod non est dicendum homo est albus, sed homo albus. Considerabant enim quod homo et albus sunt quodammodo unum, alioquin album de homine non praedicaretur; sed videbatur eis quod haec dictio est, cum sit copula verbalis, inter duo copularet: et ideo totaliter ab eo quod est unum multitudinem auferre volentes, dicebant non esse addendum hoc verbum est.

Sed quia imperfecta oratio videbatur, et imperfectum sensum generari in animo auditoris, si ponantur nomina absque additione alicuius verbi; hoc volentes corrigere alii mutabant modum locuendi, et non dicebant homo albus, prout imperfectionem orationis, nec homo est albus, ne daretur intelligi multitudo, sed homo albus: quia per hoc quod est albus, non intelligitur res aliqua, ut eis videbatur; sed quaedam subiecti transmutatio. Et similiter dicebant non esse dicendum homo est ambulans, sed homo ambulat; ne per additionem huius copulae verbalis est, id quod reputabant unum, scilicet hominem album, facerent esse multa: ac si unum et ens dicerentur singulariter, idest uno modo, et non multipliciter.

Or, comme nous l'avons vu dans le cours sur la méthode des limites, on peut voir dans cette position une tentative, encore très confuse, non pas uniquement de résoudre non pas le problème de l'un et du multiple dans les choses, mais aussi de surmonter la division causée dans le connaissant quant à ses moyens de connaître, du fait d'être sous la dépendance des choses en elles-mêmes pour les connaître. Pour cette raison, une réfutation complète de cette position devrait partir d'une distinction. Il y a un problème de l'un et du multiple en soi: il y en a un autre de l'un et du multiple dans le connaissant comme tel. En face des mêmes objets, il y aurait dans les connaissances de l'un ou du multiple selon la perfection du connaissant. C'est ainsi que Dieu connaît tout dans une espèce unique.

Dans l'application de la méthode des limites nous imitons, de façon très éloignée bien entendu, un mode de connaître surhumain, mais l'imitation reste purement humaine. L'interprétation du sens et de la portée de cette méthode est pleine de périls, comme nous le verrons déjà chez Nicolas de Cuse.

Si nous confondions cette méthode dialectique avec le réel, si nous identifions le "modus rei intellectae in suo esse" avec le "modus intelligendi rem in se" (St. Thomas, In I Metaph., lect. 10, n. 158), nous serions logiquement contraints à soutenir les erreurs les plus monstrueuses. Ainsi, l'abstraction négative de l'être serait convertie en univocité de l'être comme tel, d'où il faudrait conclure ultérieurement à la possibilité de réduire les natures les unes aux autres en une foncière identité. Vu le rôle que joue la volonté dans la génération d'une limite, il faudrait attribuer la primauté absolue à la volonté et par conséquent à l'irrationnel erigé en principe de tout ce qui est intelligible. La réification de la matière de la variable ordonnée à une limite suppose une matière réelle universelle qui pénètre la limite elle-même en tant qu'elle est précontentue dans le devenir de la variable. Puisque d'une part le devenir de la variable et le devenir de la limite sont identiques et que, d'autre part, la limite en devenir et la limite absolue sont la même limite, cette réification conduirait à un panthéisme matérialiste et mobiliste.

Loin de servir à imiter d'une façon toujours purement humaine et très ténue un mode de connaître surhumain (si parfois nous appelons celui-là surhumain, ce n'est que par dénomination purement extrinsèque), cette interprétation de la dialectique des limites avance celle-ci comme un mode de connaître adéquat aux choses et à l'intelligence naturelle (par opposition à logique et dialectique). Elle s'avoue donc proprement divine.

2. Nicolas de Cuse (1401-1464) exploite à fond la dialectique des limites. On trouve chez lui des erreurs très profondes sur la portée de cette méthode, mais il faut ajouter qu'il n'en a pas lui-même tiré toutes les conséquences.

Considérons d'abord sa doctrine de la "Docta Ignorantia". Je vous cite le bref et substantiel résumé qu'en donne le Père Jos. Maréchal dans ses Précis d'histoire de la philosophie moderne, Louvain 1933, pp. 27-28):

"Par delà la sensation et les concepts singuliers, l'esprit humain tend au vrai par les deux voies de la ratio et de l'intellectus.

1) Examen de la "ratio".

C'est la faculté qui dégage les concepts universels par analyse abstractive des concepts singuliers, — qui édifie le jugement par prédication de l'universel, — qui effectue le raisonnement par "proportion", c'est-à-dire par l'identité reconnue d'un terme moyen (universel) entre des extrêmes. A ces trois degrés, la tâche de la raison consiste donc à saisir l'unité universelle d'une multiplicité, autrement dit à constituer une unité formelle de nombre: "Per hoc quod circa unum commune multa singulariter intelligimus, numerus exoritur." ¹ "Proportio absque numero intelligi nequit". ²

L'objet formel de la "ratio" (entendement discursif) est donc le "nombrable" : "Rationalis fabricae naturae quoddam bullulans principium numerus est.... Nec est aliud numerus quam ratio explicata. Adeo enim

(1) Docta Ign., II, 3.

(2) Ibid., I, I.

20 numerus principium eorum quae ratione attinguntur esse probatur, quod eo sublato nihil omnium remansisset ratione convincitur. Nec est aliud rationem numerum explicare, et illo in constituendis conjecturis uti (c'est-à-dire l'employer à construire les représentations analogiques, qui sont "conjecturales"), quam rationem seipsa uti ac in sui suprema similitudine cuncta fingere".³

Or, être "nombrable", c'est le caractère distinctif des êtres finis en tant que finis: "sine numero pluralitas entium esse nequit".⁴ Il faut donc admettre l'équivalence suivante:

25 Objet propre de la "ratio" = le nombrable comme tel — le fini comme tel.

30 L'affinité de ce point de vue avec celui de l'augustinisme franciscain et de l'occamisme, qui étendent l'idée de matière et celle de nombre jusqu'au sommet de l'être fini, est assez évidente. Nous constaterons plus d'une fois encore l'importance de l'idée de "nombre" en philosophie comparée.

2) Examen de l'"intellectus".

35 L'intellectus, chez l'homme, c'est l'entendement éclairé par la foi, ou par l'illumination mystique; c'est donc l'entendement envisagé comme activité supra-rationnelle.

Son objet formel est l'Infini.

40 En effet, l'Infini, étant au-dessus de tout nombre et de toute proportion, exige, pour être connu, une faculté supérieure à la raison ("ratio"): "Infinitum, ut infinitum, cum omnem proportionem aufugiat, incotum est (a ratione)".⁵

3) Conflit de la "ratio" et de l'"intellectus".

45 Dieu et les choses, vus par l'"intellectus": — Dieu est unité absolue, transcendante, sans proportion avec le fini; donc, il est ignoré par la "ratio" et non-représentable par concepts; — les choses sont créées immédiatement par Dieu, dans leur réalité individuelle; elles sont donc faussées par le symbolisme rationnel, qui interpose entre elles et Dieu une hiérarchie de quiddités abstraites. Du point de vue de l'"intellectus", éclatent donc l'impuissance et même la fausseté de la "ratio".

50 Dieu et les choses vus par la "ratio": — Dieu est "le lieu d'affirmations contraires" ("coincidentia oppositorum"), il est et il n'est pas, il est à la fois maximum et minimum, il vérifie — "à la limite" — tous les prédicats quelconques, propres et symboliques (p.ex.: il est "linea infinita", "circulus infinitus", "triangulus infinitus", etc.) — 55 les choses, soumises à l'analyse rationnelle, apparaissent essentiellement constituées par des notes contradictoires ou contraires: contingence et nécessité, unité et multiplicité, simplicité et composition, être et non-être.

4) Solution.

60 La connaissance même de notre ignorance, la "docta ignorantia". C'est-à-dire la conscience des limites et de la relativité de la "ratio".

(3) De Conjecturis, cap. IV.

(4) Docta Ign., I, 5.

(5) Op. cit., I, I.

Pour ouvrir, sur le vrai, l'oeil de l'"intellectus", il faut s'élever au-dessus du symbolisme contradictoire de la raison, il faut percevoir "sans comprendre": "Maximum absolutum" (c'est-à-dire l'Infini) "incomprehensibiliter intelligitur".⁶

65 Mais au-dessus des concepts et des lois de la raison, y a-t-il réellement pour nous une appréhension intellectuelle possible? Nicolas de Cuse n'indique que la foi et l'intuition mystique. Son agnosticisme (qui ressemble à celui d'Occam) est corrigé par son fidéisme et par son mysticisme.

70 Le texte suivant résume nerveusement les trois degrés — divin, intellectuel, rationnel — du savoir, d'après Nicolas de Cuse: "In divina enim complicatione (c'est-à-dire dans l'intelligence divine, infiniment compréhensive), omnia absque differentia coincidunt. In intellectuali (c'est-à-dire dans l'unité synthétique de l'"intellectus" fini), contra-

75 dictoria se composituntur. In rationali, (sunt) contradictoria ut oppositae differentiae in genere".⁷